

Jean-François Dastrevigne

«Le BTP en Savoie n'a pas trop le droit de se plaindre»

RÉÉLU PRÉSIDENT DU SYNDICAT GÉNÉRAL DU BÂTIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS (BTP) DE SAVOIE, LE 19 JUIN DERNIER, JEAN-FRANÇOIS DASTREVIGNE, 49 ANS, AIME DÉLÉGUER POUR MIEUX GOUVERNER. LE DIRIGEANT DU GROUPE OXALLI POSE LES JALONS D'UN SECOND MANDAT TRÈS ENTREPRENANT.

LEÏLA OUFKIR

Vous entamez votre deuxième mandat à la présidence du syndicat général du BTP Savoie. Comment avez-vous accueilli cette réélection ?

C'est un renouvellement de confiance de la part des adhérents, je les en remercie. C'est aussi une reconnaissance du travail accompli avec l'équipe du syndicat et de notre investissement pendant ces trois années écoulées.

Vous aviez mis en place quelques nouveautés, elles seront reconduites ?

Nous avons créé des dynamiques autour de "Bâtis tes rêves", opération pour la promotion des métiers du bâtiment auprès des établissements scolaires et de l'université, ainsi que Tremplin BTP, en direction d'un public en reconversion ou éloigné de l'emploi. Nous avons également mené un important chantier pour faire bouger les lignes en termes de gestion des gravats et déchets inertes en montagne.

C'est une vraie problématique, la gestion des gravats en montagne ?

À l'heure actuelle, les entreprises trouvent des solutions ponctuelles avec des agriculteurs pour stocker les gravats. Parfois, ils les déposent dans des zones où cette pratique est autorisée. Mais certaines entreprises

peu scrupuleuses s'en débarrassent dans la nature. Or, ces dépôts forment des digues de fortune et créent des barrages qui finissent par céder en cas de crues. Il s'agit-là d'un véritable enjeu climatique que l'État et les décideurs politiques prennent au sérieux.

Quelle solution préconisez-vous pour relever ce défi ?

Nous travaillons sur une solution pour le transport des gravats et des déchets inertes sur une plateforme provisoire, soit en Maurienne soit en Tarentaise. Si tout le monde se met autour de la table, c'est faisable.

Comment fonctionnerait cette plateforme de gravats ?

Les gravats et déchets inertes, ce sont des matières neutres et naturelles. Cela n'a rien à voir avec des déchets. Sur un chantier, ces matériaux nobles sont stockés sur des terrains proches pour pouvoir les ramener sur le site d'origine. Nous sommes en train de mettre en place cette plateforme avec les acteurs locaux et l'État. Nous avons identifié des donneurs d'ordres prêts à se mobiliser, en Maurienne et en Tarentaise.

Vous êtes mieux armé pour aborder ce deuxième mandat, semble-t-il...

Je le pense aussi. Nous lançons de nouvelles

actions. Depuis septembre dernier, nous avons mis en place un partenariat avec la Copfi* (Corporation des professionnels ferblantiers installateurs du Bas-Rhin). Des plombiers chauffagistes et charpentiers d'Alsace se joignent à nous pour relever des défis communs. Nous avons soif de faire bouger les choses. Nous aspirons à ce que les choix de la filière remontent du territoire jusqu'au national, et non l'inverse.

Quel est le poids économique de cette nouvelle alliance avec la Copfi ?

Avec la Copfi, nous réunissons environ 330 entreprises. Cela représente 9 200 salariés (en Savoie, c'est plus de 100 entreprises, 8 000 salariés et 550 M€ de CA). En outre, nous adhérons au syndicat national des entreprises de maintenance en génie climatique (Sinassav) et nous travaillons avec





CV EXPRESS

1997

BTS "froid et climatisation, génie énergétique"

2012

PDG fondateur d'Oxalli (Méry)

2021

Création d'Oxalli Piscines

Élu à la CCI Savoie

2022

Président du Syndicat général du BTP Savoie

Peut-on supposer que c'est le mandat de tous les défis ?

Peut-être bien... D'autant que l'année prochaine marquera le 150^e anniversaire du Syndicat du BTP. Pour fêter cette date symbolique, nous devrions proposer un forum international. Nous travaillons surtout sur un point crucial : offrir à nos adhérents, un accès à l'intelligence artificielle. Bpifrance propose déjà des solutions. Nous voulons les mutualiser et permettre à chacun d'intégrer cette connaissance.

Parlons de votre entreprise, Oxalli, comment se porte-t-elle ?

Oxalli propose des services de climatisation, ventilation, chauffage et plomberie. La maison mère, à Méry, se complète de deux filiales : Oxalli Énergies, pour la maintenance et l'entretien, et Oxalli Piscines. Le groupe génère un chiffre d'affaires de 6 M€ avec 40 salariés, et nous recrutons en permanence...

Avez-vous baigné dans l'entrepreneuriat dans votre jeunesse ?

J'ai grandi dans une cité de la banlieue lyonnaise où mes amis et moi étions très éloignés des codes de la métropole. Je m'en suis sorti grâce à l'éducation assez stricte de mes parents et à l'école de la République. Mon père était représentant syndical CGT. Il était dubitatif quand je suis devenu dirigeant, mais, en constatant les difficultés auxquelles était confronté un chef d'entreprise, son regard a changé : notre quotidien n'a rien en commun avec celui des patrons du CAC 40. Je pense qu'il est fier de mon parcours aujourd'hui.

Si l'entrepreneuriat était une vertu, elle serait...

... L'endurance. Pas forcément pour courir plus vite que les autres. L'important, c'est de garder le rythme. Ne jamais lâcher.

Quel type de dirigeant êtes-vous ?

Personnellement, j'aime déléguer les tâches et les responsabilités : sans cela, je ne pourrais pas avancer. La confiance, c'est très important.

Vous êtes un homme de résultat finalement ?

En tout cas, je suis endurant (*rire*). C'est ce que certaines personnes ont découvert avec mon premier mandat. ■

** Une convention a été signée pour « un échange de bons procédés » selon le précédent président de la Copfi Alsace, Christian Meyer : « Jean-François Dastrevigne est "plus costaud" que nous, à travers son adhésion au réseau Ethic. Au niveau national, il est écouté : si j'ai des soucis, il les fait remonter à Paris ».*

le mouvement patronal Ethic (Entreprises de taille humaine indépendantes et de croissance).

Y a-t-il d'autres nouveautés en perspective ?

Nous avons été contactés par des entrepreneurs d'autres départements pour partager nos bonnes pratiques. Nous estimons que 70 % des problématiques de notre filière peuvent être résolues sur le territoire. À l'inverse, il existe des enjeux dont personne n'entend jamais parler parce que nos représentants nationaux ne sont pas concernés.

Comment se porte le marché du BTP en Savoie ?

Pour le logement, l'activité semble repartir, même si elle reste à la traîne. Toutefois, la Savoie bénéficie du marché de l'or blanc en

montagne : il y a énormément de projets en cours. Il y a aussi l'hôtellerie et les bâtiments tertiaires. Le BTP en Savoie n'a pas trop le droit de se plaindre. Mais il faut batailler car tous nos confrères des départements voisins prospectent sur notre territoire.

Les JOP 2030 sont les bienvenus pour la filière ?

Une fois que tout sera clarifié, nous aurons une manne de travail intéressante, à la fois sur les événements et sur la rénovation des bâtiments existants. Encore faut-il lancer les chantiers dans des délais raisonnables. Plus le calendrier tarde, plus les majors seront les seules en capacité de réaliser les travaux. Le syndicat se positionne pour que les JOP 2030 bénéficient aux entreprises locales, pour qu'ils deviennent de vrais jeux populaires.